

qu'on prévoit, il est inutile d'espérer que la division de l'impôt puisse reprendre le dessus d'ici quelques années.

Le ministre du Revenu national nous a déjà dit qu'il reprend le terrain perdu et cela est peut-être vrai dans certaines régions du pays. Néanmoins, dans celle que je connais le mieux, il y a encore des retards considérables. Tant qu'ils dureront, le ministre ne voudra-t-il pas songer à réduire le taux d'intérêt qui, je le répète, est trop élevé si les contribuables doivent encore attendre plusieurs années.

L'hon. M. ABBOTT: Nous pouvons prendre en considération cette question du taux d'intérêt. Nous avons fixé déjà une limite de vingt mois.

(L'article est adopté.)

Rapport est fait de l'état de la question.

A onze heures du soir la séance est levée d'office, en conformité du Règlement.

Le mardi 10 juin 1947

La séance est ouverte à deux heures et quarante-cinq minutes.

PREMIERS MINISTRES EN TEMPS DE GUERRE

DÉVOILEMENT DE PORTRAITS DU TRÈS HONORABLE
SIR ROBERT BORDEN ET DU TRÈS HONORABLE
W. L. MACKENZIE KING

M. l'ORATEUR: Au nom de l'honorable président du Sénat ainsi qu'en mon propre nom, j'invite tous les honorables membres de cette Chambre à une cérémonie qui se déroulera, à cinq heures et demie, cet après-midi, dans le grand vestibule de l'Hôtel du Parlement.

Son Excellence le Gouverneur général, accompagné du président des Etats-Unis d'Amérique, M. Harry Truman, dévoilera les portraits des deux premiers ministres canadiens qui ont dirigé notre pays durant les deux Grandes Guerres, le très honorable sir Robert Borden et le très honorable W. L. Mackenzie King.

LE PREMIER MINISTRE

FÉLICITATIONS À L'OCCASION DE SES VINGT ANS
AU POSTE DE PREMIER MINISTRE

Le très hon. IAN A. MACKENZIE (ministre des Affaires des anciens combattants): Monsieur l'Orateur, le premier ministre doit quitter la Chambre vers trois heures et 7 minutes afin de souhaiter la bienvenue à notre distingué homme d'Etat international, le président de la grande république voisine. Outre ces civilités internationales qui nous touchent

profondément, il nous est donné de réaliser une manifestation de civilité nationale de premier ordre.

La journée d'aujourd'hui marque une étape, dans l'histoire du Canada. Comme d'habitude, je suis aux côtés de celui qui a été premier ministre du Canada pendant vingt ans. Il est vrai que nous avons nos différends, nos divergences de vues au cours des débats, mais en des occasions importantes comme celle-ci, nous sommes tous de loyaux canadiens.

Le premier ministre a été le doyen de la Chambre. Il fait partie de la députation depuis 1919, c'est-à-dire depuis vingt-huit ans, avec quelques courtes interruptions. En outre, il a siégé à la Chambre pendant une autre période de trois ans, à compter de 1908.

Puis-je traduire en chiffres ses états de service pour la gouverne de la Chambre? Du 29 décembre 1921 au 28 juin 1926, 1,643 jours; du 25 décembre 1926 au 7 août 1930, 1,413 jours; du 23 octobre 1935 jusqu'à ce jour, 4,249 jours, soit un total de 7,305 jours.

Je désirerais pouvoir parler plus longtemps, mais je dois être bref. Le très honorable représentant me pardonnera, j'en suis sûr, si je mentionne quatre ou cinq des inspirations de sa vie: sa chère mère, née en exil; une lumière brûle sans cesse près de son portrait à Laurier House; puis, le vieux chef libéral du Québec, sir Wilfrid Laurier. Je n'oublierai jamais les dernières paroles que vous avez prononcées, lors de la mort de Laurier, en rappelant des souvenirs précieux. Je ne puis les citer toutes:

C'est le vieillard à la tête nue et aux cheveux blancs, seul, et luttant pour le droit selon l'intelligence que Dieu lui en avait donné.

Ce fut aussi la voix inspiratrice de son illustre grand-père, patriote rebelle du Canada.

J'ai bien raison d'aimer le pauvre, d'estimer beaucoup les humbles et les petites gens, car j'ai grandi dans la pauvreté et l'adversité, et dans ma jeunesse j'ai connu intimement le besoin et la misère. Même aujourd'hui, mon âme éprouve une douce satisfaction de pouvoir se réclamer de l'aïeul qui fut un obscur paysan et un humble ouvrier de mon pays d'origine, toujours honoré et toujours chéri, l'Ecosse.

Une autre grande influence dans sa vie fut Louis Pasteur. La plupart d'entre nous connaissent bien un passage d'une citation souvent à l'honneur:

Deux lois contraires semblent aujourd'hui en lutte. Une loi de sang et de mort qui, en imaginant chaque jour de nouveaux moyens de combat, oblige les peuples à être toujours prêts pour le champ de bataille; et une loi de paix, de travail, de salut, qui ne songe qu'à délivrer l'homme des fléaux qui l'assaillent.

Puis lorsque, en 1939, sonna le tocsin de la guerre, la plupart de ceux qui m'écoutent se trouvaient ici et se rappelleront les paroles